

PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

Covid-19 : la DGCCRF anticipe sur l'inflation

LA situation de confinement imposée à la population, dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, influe nécessairement sur celle des marchandises, notamment des produits de consommation courante.

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

LA direction provinciale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes a lancé, le week-end écoulé, une opération de sensibilisation et d'information sur le respect de la mercuriale auprès des propriétaires de magasins agroalimentaires.

" Nous avons eu des informations selon lesquelles les populations seraient en train de constituer des stocks. Certaines craignent un confinement total, d'autres, c'est pour faire moins de sortie de leurs maisons ", a expliqué Florent Ndong Moore, directeur provincial de la DGCCRF.

Ce changement d'attitude des consommateurs, semble-t-il, impacte la demande qui a, par ricochet, augmenté. " On craint donc une inflation sur le marché ", a dit le directeur

provincial.

Ainsi, du marché de Grand-Village à celui de la Balise, ou encore dans les grandes surfaces comme Casino et Super CKDO au centre-ville, où les équipes de la direction provinciale de la DGCCRF sont passées, le message a été le même. A savoir, " ne pas changer les prix des 44 produits inscrits dans la mercuriale (produits importés), ni ceux qui sont sous le régime de la liberté surveillée des prix encore appelés produits de l'industrie locale (produits Sigalli, Sobraga, Olam), et encore moins les prix des produits utilisés dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Covid-19 (masques, gants, gels hydroalcooliques) ".

Conscient que ces partenaires économiques de l'Etat sont parfois confrontés à des difficultés avec leurs fournisseurs dans ce sens, Florent Ndong Moore a demandé à ces derniers de ne pas hésiter à se rapprocher de ses services, en cas de besoin.



Photo: Christelle Ntsame

Le responsable provincial de la DGCC sur le terrain.

Anniversaire

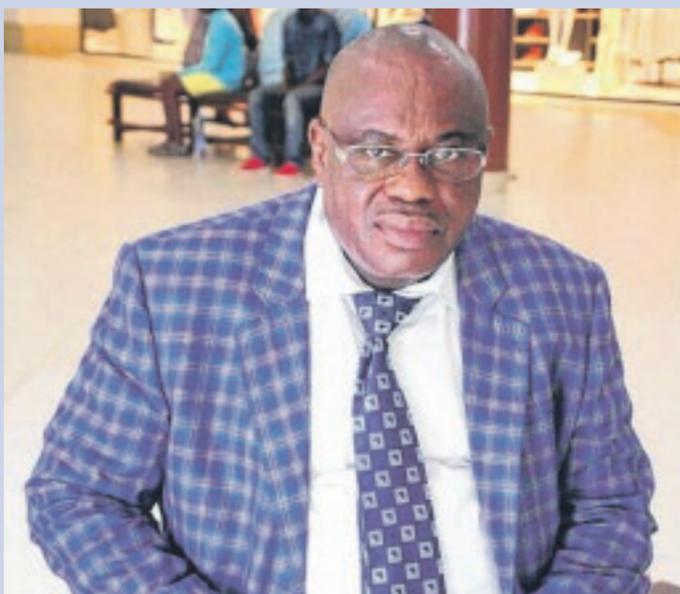


Photo: Julie Nguimbi

...Et de 20...Et de 40...Et de...Quelle grâce ! Le Seigneur est merveilleux. Éternel nous louons et glorifions ton Saint Nom. Nous te remercions pour ta bonté infinie. Toi qui, par ta miséricorde, as accordé tant d'années à notre père, le plus beau, le plus doux et le plus sage de tous les papas. Dieu, étends ta main protectrice sur lui. Joyeux anniversaire notre AKONE DZOPE (le poteau du ciel). Tes enfants et petits-enfants.

Quartier

"Derrière-Bantsantsa" et son lot de difficultés



LE quartier tire son nom, comme dans bien des cas, du lycée Thuriaf-Bantsantsa. L'un des plus grands établissements secondaires de la ville, situé sur la route de Ntchengue, dans le 4e arrondissement. C'est Marie-Christine Mayindza qui en est la cheffe. Cette partie de la ville est en butte à de multiples difficultés. En effet, depuis des années, "Derrière-Bantsantsa" attend l'eau et l'électricité. Un produit vital dont bénéficient certains de ses résidents installés non loin de la voie principale. Le reste dispose – pour ceux qui en ont – des compteurs (eau et

électricité) à des centaines de mètres, avec tous les risques imaginables, notamment le vol, le sabotage, la baisse de tension et de pression.

Pour l'anecdote : le vieux "papa Sithou", un septuagénaire, s'était fait voler son fil électrique vers 4h du matin. L'infortuné, qui croyait à une coupure intempêtive de courant, s'était rendu à l'évidence le matin : son câble avait été emporté par des inconnus. En dehors de ces insuffisances, le quartier est également difficile d'accès. Les seules voies en sable sont, en cette grande saison des pluies, parsemées de flaques d'eau aux allures d'étangs. Quand arrive la saison sèche, elles se transforment en véritable sable mouvant. Conséquence : il faut transporter les bagages sur la tête, de la route à la maison, et les malades dans des brouettes.

En cette période de confinement qui nécessite un peu de ravitaillement, c'est la galère totale. La cheffe de quartier n'a de cesse d'interpeller les décideurs et les bonnes volontés, aux fins de sortir ses administrés (elle-même aussi) des sentiers battus.

Par René AKONE DZOPE